

Deux archevêques émérites prennent la plume pour interroger l'évolution du rôle du prêtre, et stimuler la réflexion sur son avenir

PRÊTRES

ALBERT ROUET SORTIR
DU MODÈLE
UNIQUE

Prêtres, sortir du modèle unique
de Mgr Albert Rouet
Médiaspaul, 326 p., 23 €



Chrétien avec vous, prêtre pour vous.
Entretien sur la vocation et le ministère des
prêtres
de Yohan Picquart et Mgr Gérard Defois
Saint-Léger Éditions,
208 p., 20 €

La marque du pluriel n'est nullement anodine. Dans leurs livres respectifs, Mgr Albert Rouet, archevêque émérite de Poitiers, et Mgr Gérard Defois, archevêque émérite de Lille, l'utilisent sans cesse pour parler des prêtres comme s'il n'était nullement question d'envisager « le » prêtre comme un absolu, un ministère tout à fait part. Nulle question non plus, pour ces deux anciennes grandes « pointures » de l'épiscopat français, de le placer sur un piédestal, ce qui conduit, prévient Mgr Rouet, « à renforcer son identité en l'abstrayant du peuple, à le rendre visible ». Or, dit-il, c'est confondre « visibilité et présence, honorabilité sociale et service ».

Distinguer sacerdoce et presbytérat

Mgr Defois ne dit pas autre chose, dès le début de son entretien avec Yohan Picquart, membre de la famille franciscaine, à la fois enseignant, journaliste indépendant, écrivain et diplômé en théologie de 31 ans : « *Il faut pour le prêtre lutter contre son narcissisme, contre son besoin d'être important pour laisser au Christ toute la liberté d'agir à travers son existence sur le plan sacramental. (...) À partir de là, nous pouvons prendre conscience que le sacerdoce n'est pas simplement réservé au prêtre mais qu'il est caractéristique de tout chrétien baptisé.* »

On l'aura compris, les deux ouvrages, qui établissent clairement la différence souvent méconnue entre sacerdoce et presbytérat, ne veulent pas contribuer à glorifier la figure du prêtre et à en faire une sorte de héros des temps modernes, adulé par une part toujours plus minoritaire de catholiques et luttant contre une société sécularisée qui le classe au rang des vestiges. Le parti pris fera sûrement grincer quelques dents, notamment parmi certains représentants de la jeune génération de prêtres que Mgr Rouet ne ménage pas. D'emblée, celui qui fut évêque de Poitiers de 1994 à 2011 se veut clair : « *Passer du pluriel (les prêtres) avec ce qu'il implique de contingences, de différences, donc de relativité des situations et des caractères, au singulier (le prêtre) produit une image absolutisée indépendante des circonstances de temps et de lieu. Par là est imposé un modèle général qui efface ou du moins estompe la diversité des ministères possibles ainsi que l'éventualité d'en créer de nouveaux.* »

Faire bouger les lignes

Dans des styles différents, qui n'excluent pas à de nombreux égards une manière assez semblable de concevoir le rôle du prêtre – question de génération sans doute –, les deux anciens archevêques se proposent donc d'interroger l'histoire et la théologie pour rappeler les fondements de l'identité presbytérale dans un contexte de baisse continue des vocations.

Mgr Rouet s'appuie sur son érudition et sur des convictions très affirmées largement exprimées dans son exercice épiscopal – il a mis en place, dans son diocèse de Poitiers, des communautés locales encore peu copiées en France mais largement analysées – pour lancer un appel à destination de l'Église. Parce que le système actuel d'un maillage territorial tenu par des prêtres toujours moins nombreux est à bout de souffle, assène-t-il sans craindre d'énoncer une vérité douloureuse, il invite à réinterroger ce système. En partant de l'idée que l'Église, depuis les premiers chrétiens, a toujours manifesté une grande créativité en termes de ministères, il met en cause – là aussi sans prendre de gants – un clergé qui régnerait sans partage. « *Le pouvoir ne saurait s'exercer comme s'impose le sacré. Il n'est plus tenable de maintenir les laïcs en sujétion, admis à ne donner qu'une aide. Le baptême fait d'un homme un Fils de Dieu, prêtre, prophète et*

roi. Il devient urgent quand le sacré ne bouche plus la vue, d'organiser la vie de l'Église en fidélité à cette foi baptismale », estime-t-il en précisant toutefois qu'il n'entend pas remettre en cause le presbytérat, mais repenser ses missions en lien avec les attentes du peuple de Dieu auquel il est appelé.

Imaginer la place du prêtre pour demain

La pensée stimulante et décapante de Mgr Rouet a pour but de faire bouger les lignes dans une institution qu'il souffre manifestement de voir se replier sur elle-même. Sa thèse, brillamment défendue, alimentera les débats dans les milieux d'Église, à défaut d'être accessible à un large public désormais bien éloigné de ces questions. À l'inverse, les entretiens entre Mgr Defois et Yohan Picquart font un tour plus abordable de toutes les interrogations que suscite le prêtre dans la France d'aujourd'hui. Si le propos aurait gagné à être délesté de quelques formules typiques du jargon ecclésial, le dialogue embrasse avec intelligence le sujet, en conviant la société tout entière, et particulièrement les catholiques, à s'interroger sur le rôle qu'elle assigne encore au prêtre, dans un contexte totalement renouvelé. Et à imaginer quelle pourrait être sa place, demain. Ce que fait aussi Mgr Rouet, d'une manière moins douce...

BRUNO BOUVET

<http://livre-religion.blogs.la-croix.com/catholicisme-penser-les-pretres-de-demain/2015/05/21/>